

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	16 (1940-1941)
Heft:	23
Artikel:	Un précieux auxiliaire : le pigeon voyageur
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-711940

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nastique scolaire! Les cantons suivants, en outre, présentent aussi un pourcentage beaucoup trop élevé:

Nidwald	28 %
les Grisons	17 %
Schwyz	14 %
Appenzell Rhodes Intérieurs . . .	12 %

Ce sont là des chiffres qui ont leur triste éloquence et qui doivent nous engager à réfléchir sérieusement à la situation actuelle de la gymnastique dans nos écoles.

Si, pendant 66 ans, et conformément aux prescriptions légales en vigueur, la Confédération n'a pas été en mesure d'obtenir de tous les cantons sans exception l'enseignement obligatoire de la gymnastique dans les écoles de notre pays, à plus forte raison lui serait-il impossible d'arriver, étant donné la résistance passive éventuelle de certains cantons, à une organisation rationnelle de la préparation militaire obligatoire des jeunes citoyens ayant quitté l'école.

Mais des motifs juridiques également s'opposent à une solution de ce problème par la voie des pleins pouvoirs.

Le Conseil fédéral n'a obtenu les pleins pouvoirs que pour faire face immédiatement à des cas urgents provoqués par la conflagration européenne. Or, la question de l'instruction militaire préparatoire ne rentre pas dans cette catégorie. Sans tenir compte des circonstances

actuelles, elle résulte du principe en vigueur dans notre pays du service militaire obligatoire pour tous les citoyens suisses. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'une mesure prise pour le moment présent, mais d'une réglementation à long terme pour laquelle la voie législative ordinaire entre en ligne de compte. Comme nous l'avons constaté, le résultat du vote populaire du 1^{er} décembre 1940 a été négatif.

Malgré la nécessité, au point de vue strictement militaire, de cette instruction préparatoire, le caractère obligatoire de la préparation militaire, pour des motifs juridiques et politiques d'ordre général, ne saurait être imposé actuellement.

C'est la raison pour laquelle, en dépit de toutes les difficultés qui se présentent, nous devons mettre tout en œuvre pour atteindre notre but en préconisant le caractère facultatif de cette institution. Nous devons nous efforcer également, grâce à une propagande des plus intensives, à intéresser spécialement toute notre jeunesse masculine à cette importante question. Nous devons nous inspirer d'une organisation vraiment rationnelle et judicieuse et faire appel à l'amour propre et à l'enthousiasme national de nos jeunes concitoyens en leur remettant certaines distinctions honorifiques et en leur accordant peut-être aussi diverses prérogatives et certains avantages lorsqu'ils accompliront leur service militaire proprement dit.

Un précieux auxiliaire

Le pigeon voyageur

Les animaux estafettes.

En passant en revue les exercices auxiliaires des armées, on apprend qu'on y utilise non seulement des chiens et des pigeons voyageurs, mais aussi, et ceci est nouveau, des abeilles. C'est aux Japonais qu'on doit cette innovation. Peuple curieux et inventif, ils s'étaient dit qu'il serait plus avantageux d'employer cet insecte rapide et doué d'un sens étonnant d'orientation qu'un gros pigeon, trop connu comme porteur de nouvelles et cible trop facile à atteindre par un ennemi aux aguets. Cependant, n'importe quelle abeille ne se prête pas au dressage. Il faut des sujets soigneusement sélectionnés, il faut même faire l'élevage de races particulièrement robustes et particulièrement intelligentes. D'autres facteurs entrent également en ligne de compte.

En raison des difficultés, les armées européennes se sont encore abstenues d'incorporer ces estafettes ailées dans leurs services de transmission. D'autres essais ont été faits en Belgique avec des chats. Bien que ces félin sachent sans difficulté trouver le chemin de leur domicile familial, on les a jugés inaptes au service, du fait de leur caractère trop fantasque et de leur humeur trop vagabonde. On a donc abandonné leur dressage et on se contente des deux auxiliaires éprouvés: le chien et le pigeon voyageur.

Le pigeon le meilleur de tous.

L'histoire du pigeon en tant que porteur de nouvelles et agent de liaison remonte loin, très loin, jusque dans l'antiquité. Son dressage systématique était connu des Egyptiens qui étaient de véritables spécialistes en la matière. Mais on sait qu'avant eux, les Phéniciens et d'autres peuples d'Asie se servaient du pigeon pour transmettre des messages urgents ou secrets. Chez eux, cependant, on ne peut pas parler d'un dressage proprement dit. L'ancienne méthode était d'ailleurs plutôt primitive et même cruelle, comme il ressort d'une descrip-

tion faite du siège de Madène. Brutus était enfermé dans la ville et l'un de ses consuls voulut lui venir en aide. Ils communiquèrent au moyen de pigeons voyageurs.

Voici comment on procéda alors: On tenait les oiseaux dans des cages sans lumière et sans nourriture, cages qu'on transportait aussi près que possible de l'endroit de leur destination. Les pigeons lâchés n'avaient alors qu'un trajet relativement court à faire, quelques kilomètres à peine, prouesse dont les spécialistes d'aujourd'hui sourient avec pitié. Le pigeon portait la missive attachée par une cordelette autour du cou. En 1870, pendant le siège de Paris, on n'était pas encore beaucoup plus avancé, puisque le papier à transmettre était simplement collé sous la queue de l'oiseau.

Un sixième sens?

Comment se fait-il que le pigeon messager trouve le chemin de son pigeonnier avec une sûreté aussi déconcertante? Nul ne le sait. Malgré les observations, les expériences et les discussions, la question reste ouverte. L'opinion la plus répandue est plutôt favorable à l'existence d'un sens particulier. La vue n'entre pas en ligne de compte, car on a lâché des pigeons en pleine mer à une grande distance de la côte et, malgré cela, ils se sont dirigés tout droit vers leur destination.

Lâché d'un avion, le pigeon descend d'abord jusqu'à 50 ou 100 m du sol pour se trouver dans des couches d'air favorables à son vol. Il part ensuite en droite ligne dans la direction qu'il a reconnue bonne. Le pigeon, lâché du sol, ne décrit pas de cercles inutiles pour inspecter l'horizon, lui aussi s'en va sans hésitation.

On a voulu expliquer cet instinct d'orientation par des hormones ou par une sensibilité extraordinaire aux influences magnétiques, sans arriver à une conclusion satisfaisante. Une chose est certaine cependant: on parvient à améliorer les qualités recherchées, par une sélection des sujets de reproduction.

Le dernier succès du dressage sont les vols de nuit, performances qu'on a toujours cruées impossibles. Les rêves les plus ambitieux des éleveurs se trouvent ainsi dépassés par la réalité.

La fixation du message.

Au cours des longues années de pratique, la technique de la fixation des messages s'est, bien entendu, perfectionnée de plus en plus. Le mode le plus simple qui consistait à attacher la feuille de parchemin ou de papier simplement par une cordelette autour du cou de l'oiseau s'est maintenu très longtemps. Plus tard, on confectionna de petits tubes très légers contenant le papier

à l'abri des intempéries et fixé soit sous les plumes du dos, soit sous le ventre ou encore aux pattes.

Plus récemment, les procédés modernes de la photographie et de la réduction permirent d'envoyer des messages assez longs sous un volume extrêmement diminué, réduisant la charge de l'animal à un poids imperceptible. La sécurité actuelle du service de transmission par pigeons voyageurs n'est pas seulement due à l'entraînement méthodique des oiseaux, mais précisément à la perfection de la fixation. Quelques pays ont fait, dans ce domaine, des progrès particulièrement intéressants, dont les détails sont cependant tenus secrets pour des raisons bien compréhensibles.

Les spahis ont quitté la Suisse

Les spahis sont partis. Il y a sept mois ils pénétraient sur notre territoire par les cols du Jura: un régiment, 1000 hommes et près de 800 chevaux. Ils venaient de livrer de durs combats sur le plateau de Mâche et sur le Doubs, assurant la retraite d'un corps d'armée. Ils laissaient derrière eux de nombreux hommes tombés au champ d'honneur.

Enroulés dans leur burnous, fiers et muets, le regard fixe, ils avançaient en longues colonnes. Ils eurent de la peine à se séparer de leurs fusils, de leurs sabres, surtout du poignard, arme par excellence du spahi. Ce fut un dur sacrifice, plus perceptible chez eux que dans d'autres corps de troupes.

Les pâturages jurassiens virent alors d'étranges bivouacs à l'orientale; le rouge des burnous, le blanc des petits étalons berbères faisaient un vif contraste avec les prés.

Puis ils furent répartis dans les camps. Ils constituaient un élément caractéristique des internés. Ils amenaient avec eux une parcelle d'Afrique, un parfum oriental qui ne furent pas sans troubler les populations.

Ils aidèrent aux récoltes; un robuste marocain brandissait une fourche ou ramassait une gerbe, toutes dents dehors. Parfois ils chantaient ou dansaient au son du tambourin. Cet hiver, on les vit sur des luges, riant et silencieux.

A de rares occasions ils exécutèrent une fantasia, sans armes malheureusement. Déchaînés, ils livraient un instant leur nature. Le spahi ne fait qu'un avec sa monture; il vit une autre vie sitôt le pied dans l'étrier.

Les corps de spahis ne sont pas de formation récente. Au 16^e siècle ils équipaient les régiments turcs et devinrent les rivaux des janissaires, gardes prétoires des sultans. Dès la conquête de l'Algérie, les français organisent des escadrons qui prirent part aux campagnes d'Afrique. A plusieurs reprises, de 1914 à 1918, ils se couvrirent de gloire sur le front et revinrent le burnous chargé de décorations. Conduits par des officiers d'une rare trempe, ils participent aux combats du Rif et en Syrie, puis, plus tard, à la réduction des «taches» de résistance dans le Tafilalat. Avant la guerre de nombreux régiments stationnaient en France ou dans les colonies. Tunisiens et Algériens portaient le burnous rouge, les Marocains, un noir.

Aujourd'hui, ils gagnent la France. Demain les côtes de l'Afrique. En effet, les conventions d'armistice interdisent de maintenir des troupes de couleur sur le territoire de la métropole.

Débarquement.

Un village genevois n'assiste pas tous les jours au départ d'escadrons de spahis dans la neige et la boue.

Aussi connaît-il une animation inusitée. Ce n'était pas une mince affaire que d'organiser dans une petite gare de campagne le débarquement de centaines d'hommes et de chevaux.

Après de savantes manœuvres le premier convoi arrive à quai. Vitres et portes sont garnies de chéchias et de turbans. Dès l'arrêt, c'est un grouillement oriental qu'avec un peu d'imagination le profane reconstitue dans son véritable cadre. Cris, appels, jurons, hennissements caractéristiques des petits étalons, commandements gutturaux en arabe.

Tirés par la bride les chevaux se font prier pour quitter les wagons et piétiner la neige fondante. Cela nous vaut quelques belles ruades, des pointes, des hommes se suspendent aux naseaux. Mais tout se calme et les bêtes boivent à longs traits dans ... des baignoires, et autres cuves préparées à cet effet. Sous un bouquet d'arbres, groupés en étoiles, les étalons sont avoinés et fourrages. Avec persistance ils grattent la neige et mâchonnent un bout d'herbe qui dépasse la couche.

Entre temps les hommes touchent la soupe à une cantine dressée en plein air. Un deuxième convoi pénètre en gare. Ce sont des cris et des appels. Frères, parents, amis se saluent sous le signe de Mahomed, touchent l'épaule de leur front, effleurent les mains de leurs lèvres.

Mais il faut partir. Les hommes regardent la distance qui les sépare du pied du Salève. En effet, on leur a dit que là ils passeraient en France.

En route!

Le spahi non monté! C'est un oiseau à qui on aurait rogné les ailes. Il semble gauche, à terre, dans ses longs pantalons bouffants, serrés à la cheville. Mais les conditions d'armistice ont imposé la livraison des selles. On leur a laissé les brides, les pompons multicolores qui battent le front, les musettes, la chabraque. C'est à pied que les spahis prendront la route, traînant les chevaux.

Un commandement a retenti; les petits arabes sont décrochés en un clin d'œil et, au pas de course, les hommes prennent place sur la route. La colonne se met en marche précédée de gendarmes qui la guident.

Par bonheur la fonte et le redoux permettent une marche aisée; les chutes ne sont ni nombreuses ni mauvaises. L'allure est rapide, une halte de dix minutes toutes les heures. Les hommes s'accroupissent, grillent une cigarette, les chevaux mordillent une feuille.

Ainsi se déroule dans la campagne genevoise le plus étrange cortège qui soit donné de voir, sous un ciel gris et bas. Les habitants regardent, commentent, distribuent chocolat et paquets de cigarettes, même des bois-